

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

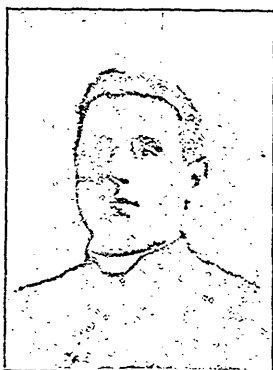
This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
DE QUÉBEC

Attachement à l'Eglise

Nous devons nous attacher à l'Eglise, prendre ses lois comme règle de notre conduite, conformer nos sentiments aux siens, ne pas nous abonner à des journaux, ne pas lire de livres, ne pas fréquenter de sociétés qui parlent contre l'Eglise, être prêts à tout sacrifier pour lui rester toujours fidèles. Les catholiques qui n'ont pas cet attachement à l'Eglise, sont protestants pratiquement.



M. l'abbé P.-E. AUCLAIR

(Prêtre du diocèse de Chicoutimi)

Né à la Baie Saint-Paul le 1er août 1838 ;

Ordonné à Sainte-Anne le 13 octobre 1863 ;

Vicaire à Chicoutimi de 1868 à 1870 ;

“ “ Roberval de 1870 à 1871 ;

Curé de St-Prime de 1871 à 1880 ;

Curé de St-Urbain de 1880 au 4 mars 1896, date de son décès.

CORRESPONDANCE DE ROME

L'anniversaire de la 1re communion de Léon XIII.

Le 21 juin, fête de saint Louis de Gonzague, coïncidait avec le 75^e anniversaire du jour où le Dieu de l'Eucharistie se communiqua pour la première fois à celui qui devait être ici-bas son Vicaire, le Pape Léon XIII. Cette circonstance donna lieu à de touchantes et délicates manifestations de l'amour filial de l'Italie catholique envers l'auguste Pontife. Le grand acte de celui qui était alors le jeune comte Joachim Pecci fut accompli à Viterbe, la ville de sainte Rose, cette jeune héroïne du moyen-âge, une des gloires les plus pures du Tiers-Ordre dont elle a si bien compris la mission. On se sent pieusement ému à la vue de cet enfant, le futur Pape des Ouvriers et de l'Union, le gardien aussi vigilant que ferme des intérêts de l'Eglise de Dieu, agenouillé devant le tombeau de la vierge de Viterbe, la Jeanne d'Arc de l'Italie, et puisant dans sa dévotion à la Sainte le zèle et le courage qu'il déploya plus tard pour la défense des intérêts sacrés de Dieu et pour la diffusion du Tiers-Ordre franciscain. (1).

Afin de perpétuer le souvenir de ce joyeux événement, on a formé un projet qui sera accueilli avec une réelle satisfaction par tous nos Tertiaires, celui d'ériger une grande et belle église en l'honneur de la jeune Vierge envers laquelle Sa Sainteté a déclaré avoir professé depuis son enfance la plus tendre dévotion.

Ce projet a reçu l'approbation la plus encourageante de la part de Léon XIII, a rallié les suffrages les plus empressés, les adhésions les plus hautes et les plus décisives chez tous les catholiques de la Péninsule.

*
* *

Un monument commémoratif.

Ce n'est pas tout. L'église annexée au Séminaire diocésain et dédiée à St Ignace a été le témoin de la 1re communion du jeune Pecci. C'est là que par l'initiative d'un comité qui s'est constitué à Viterbe, on érigera un monument commémoratif du

(1) Une belle histoire de Ste Rose est sur le point d'être publiée en langue française : c'est l'œuvre de M. de Kerval, l'écrivain tertiaire bien connu et si apprécié de nos lecteurs.

grand jour. " C'est une œuvre, dit son Eminence le Cardinal Vicaire, dans sa lettre au Président du comité, où tous les cœurs catholiques, notamment parmi la jeunesse, sont conviés à honorer solennellement l'objet de deux affections indissolubles dans la vie du chrétien, savoir : la Très Ste Eucharistie et la Primauté de Pierre." La photographie du monument a été présentée au Saint Père. Léon XIII, vivement touché, y apposa sa signature avec ces mots : *Ecce altare Domini. — Domine spes mea a juventute mea* ; paroles qui résument admirablement la vie du Pontife toute de foi et d'espoir en Dieu.

*
* *

Missions franciscaines de Chine

La fête de saint Antoine, célébrée avec la pompe accoutumée au collège international, qui porte son nom, et dont l'église est le centre de la Pieuse Union, était rehaussée cette année par la présence du Rme Père Benjamin Christiaens, de la Province des Récollets de Belgique. Missionnaire en Chine depuis 24 ans, il fut nommé Vicaire apostolique de T.-chang-fou dans le Hou-pé méridional, en 1889, avec le titre d'Evêque de Colephone. Le vaillant missionnaire, qui vient à Rome pour la première fois, jouit d'une santé excellente, malgré les fatigues d'un voyage qui n'a pas duré moins de sept semaines. Après avoir traversé la France et séjourné en Belgique, il retournera en Chine pour arracher de nouvelles âmes de l'idolâtrie et fortifier son troupeau dans la foi de Jésus-Christ.

*
* *

Consistoire du 22 et du 25 Juin.

Dans la matinée du 22 juin avait lieu au palais apostolique le consistoire *secret* pour la création et la publication des nouveaux cardinaux, savoir :

Mgr Dominique Maria Jacobini, Arch. titulaire de Tyr, Nonce Apostolique au Portugal.

Mgr Antoine Agliardi, Arch. titul. de Césarée en Palestine, Nonce Apostolique en Autriche.

Mgr Dominique Ferrata, Arch. titulaire de Thessalonique, Nonce Apostolique en France.

Mgr Séraphin Cretoni, Arc. titulaire de Damas, Nonce Apostolique en Espagne.

Sa Sainteté nomma ensuite plusieurs évêques aux sièges vacants : parmi eux nous remarquons Mgr Guy Corbelli, de l'Ordre de St François, transféré du siège archiépiscopal titulaire de Pélugio à celui de Cortone, sa ville natale.

* * *

Cérémonies consistoriales.

Le surlendemain devait avoir lieu, à la salle du trône, le consistoire *public* où Sa Sainteté imposa le chapeau cardinalice aux Eminentissimes et Révérendissimes Seigneurs Perraud, Sembratowitz, Haller, Cascajares y Azara, Boyer, Cassanas y Pagès créés et publiés dans le consistoire du 29 novembre 1895.

L'acte fut accompli avec le rite ordinaire. Pendant la cérémonie, le comte Balthasar Capogrossi, avocat consistorial, plaida pour la première fois la cause de béatification et de la canonisation de la Vénérable Servante de Dieu, Jeanne d'Arc : ainsi l'héroïne de Domrémy, déclarée Vénérable il y a 2 ans, s'avance vers les honneurs de la Béatification. C'est le moment de l'invoquer en particulier et d'obtenir par elle des miracles, puisqu'ils sont exigés avant le décret de la béatification.

Après avoir imposé l'anneau aux nouveaux Eminentissimes, Sa Sainteté assigna l'Eglise de St-Pierre-aux-Liens au Cardinal Perraud, celle de St-Etienne au mont Celius au Card. Sembratowitz, celle de St-Barthélémy en l'Île, desservie par les Franciscains, au Card. Haller, celle de St-Eusèbe au Card. Cascajares y Azara, celle de la Trinité des Monts au Card. Boyer, enfin celle des SS. Cyr et Julitte au Card. Cassanas y Pagès.

Etaient présents au consistoire : le grand Maître des chevaliers de Malte ainsi que tous les chevaliers de son Ordre, les membres du corps diplomatique et du Patriciat romain, les Procureurs des Ordres religieux, etc,

Des applaudissements enthousiastes accueillirent le St-Père au moment où, porté sur la *Sedia gestatoria*, il traversait la salle ducale et la salle du trône remplies d'une foule aussi nombreuse que distinguée.

LE SANTO BAMBINO (1)

L'année 1896 a amené le couronnement solennel d'un Roi: c'est une cérémonie qui devient de plus en plus rare. Ce couronnement est d'autant plus cher aux cœurs catholiques qu'il ne s'agit pas d'un Roi de la terre, mais du Roi éternel du monde et des cieux, du Souverain aimé des Romains, de l'aimable petit Bambino de l'Araceli.

Durant l'année 1894, le Chapitre de Saint-Pierre a décidé de le couronner contre tous les usages pourtant. Beaucoup de Vierges miraculeuses l'ont été et avec elles le divin Enfant qu'elles offrent à l'amour du monde, mais seul le divin petit Roi n'a jamais reçu cet hommage.

Cette année a donné cette gloire au Jésus de l'Araceli.

Peut-être nos lecteurs ignorent-ils son histoire.

Lorsqu'approchèrent les temps prédits par les prophètes d'Israël, annoncés aussi par la Sibylle païenne, l'Araceli portait encore le nom de Mont Capitolin, les idoles impures du peuple romain y recevaient les hommages des consuls et de la plèbe.

Au mois d'octobre de la cinquante-sixième année de son règne, l'empereur Auguste gravit la célèbre colline pour y offrir aux dieux un sacrifice afin de connaître d'eux quel mortel lui succéderait sur le trône impérial nouvellement fondé. Tandis que le sang des victimes ruisselait autour de l'autel, Auguste aperçut au milieu des nuages de fumée diaprée qui s'élevaient dans les airs, une Matrone noble, majestueuse et d'une incomparable beauté. Elle tenait dans ses bras un gracieux Enfant, et s'adressant à l'empereur, elle lui ordonna de respecter ce lieu destiné à servir de trône à son Fils. Profondément impressionné, le César voulut consulter l'oracle du temple, mais la voix de l'enfer fut impuissante à proférer le mensonge et Satan dut avouer qu'un enfant venu du ciel, et d'une génération sans tache règnerait en effet sur cette colline.

En mémoire de cette événement, Auguste, instrument inconscient de la volonté divine fit élever au lieu même de l'apparition un autel qui porta cette inscription: *hæc ara primogeniti Dei est.* " C'est ici l'autel du premier-né de Dieu ".

Au milieu des divinités mensongères du paganisme, ces paroles mystérieuses apparaissaient comme le signe de Celui

(1) Extrait de la *Voix de Saint-Antoine*.

qui devait venir et courber toutes les nations sous son joug de paix et de douceur.

Dès que la tranquillité eut été rendue à l'Église par Constantin, une basilique s'éleva autour de l'autel d'Auguste, elle garda le nom d'Araceli, et fut confiée aux Pères Bénédictins dès les premiers temps de leur existence. Ils la cédèrent ensuite aux Franciscains qui la gardent encore comme un précieux dépôt.

Le palais était prêt, le trône orné, les serviteurs fidèles et dévoués attendaient. Mais d'où viendra le Souverain ?

Il apparaîtra dans l'Orient, suivant ce mystérieux dessein de la Providence dont l'accomplissement se renouvelle de siècle en siècle. L'Orient lui donnera naissance et s'en dépouillera pour la céder à l'Occident.

Selon la pieuse tradition, un Religieux Franciscain de Jérusalem employait tous ses loisirs, entre les exercices de la prière et de la Règle, à sculpter grossièrement dans un morceau d'olivier de Gethsémanie, la statue de l'Enfant Divin. Il mettait dans cette œuvre tous ses soins, tout son amour.

Cependant quelque laborieux que fut son travail, le bon Frère lai ne se trouvait pas satisfait. Il manquait des couleurs nécessaires pour donner la vie à son ébauche et il ne pouvait se les procurer. Dans cette épreuve, voyant que la terre lui faisait défaut, le pauvre Religieux s'adressa au ciel avec grande foi et simplicité. Par ses oraisons, ses larmes, ses pénitences, il conjurait le Seigneur de prendre en pitié cette œuvre de sa dévotion pour l'aimable Enfant Jésus et de lui donner le moyen de l'achever. Comme il priait, un doux sommeil l'envahit. Mais au réveil, sainte surprise ! la main des anges avait elle-même étendu sur les joues de la statue des couleurs tendres et vermeilles. On dit encore qu'ils avaient corrigé l'œuvre naïve du pauvre Frère, donnant à l'image vénérée, ce visage d'une souveraine majesté unie à tant de bonté.

Plein de consolation, notre artiste franciscain baisait la statue miraculeuse et l'arrosait de ses larmes. La nouvelle du prodige ne fut pas longue à se répandre et les fidèles de Jérusalem vinrent en foule adorer le céleste Enfant sous cette image vénérée.

Ici l'histoire devient plus incertaine et les versions se multiplient. Suivant la plus avérée, le Franciscain, étant rappelé en

Italie, emporta avec lui son plus ch^{er} trésor ; son intention d'ailleurs, avait toujours été d'en faire don à l'église de l'Araceli. Malgré son compagnon merveilleux, le pauvre Frère eut à supporter une grande tempête. Devant l'imminence du péril, le capitaine fit jeter à la mer toute la charge du vaisseau, y compris, hélas ! la caisse renfermant l'image miraculeuse. Le Franciscain pleura en apercevant son malheur : mais un nouveau miracle vint sécher ses larmes et redoubler sa dévotion. Au lieu de disparaître au milieu des eaux tumultueuses, qui se heurtent et se brisent, le Bambino vogue à la suite du navire, se soutient sur les flots et se dirige vers l'Italie.

D'après une vieille chronique de 1657, le vaisseau vint échouer sur les côtes de Livourne. A peine le Frère Mineur eut-il posé le pied sur la terre ferme, qu'il se mit à la recherche de son trésor. Instruit par lui du double miracle, les pêcheurs de la côte tentèrent avec leurs barques et leurs perches de s'emparer de la caisse que l'on voyait toujours voguer à la surface de la mer. Mais ce fut en vain, la cassette échappait à tous les efforts. Arrivent enfin le Franciscain voyageur et ses frères. A la vue des fils de François, le Santo Bambino dirige vers eux sa fragile demeure et se livre à ceux qu'il a choisis.

Avant que le Religieux, selon son pieux dessein, eut gagné Rome avec le Santo Bambino, l'histoire de l'image miraculeuse était connue dans la Ville Eternelle, et ce fut au milieu d'un triomphe royal que le Jésus miraculeux vint prendre place en son sanctuaire d'Araceli.

Comme don de joyeux événement, l'Enfant Jésus combla de ses faveurs la ville qu'il s'était choisie, les guérisons se multiplièrent et l'usage s'établit de porter la sainte image au chevet des mourants. Si elle ne leur rendait pas toujours la santé du corps, cette visite divine était pour eux un avant-goût de la béatitude éternelle.

La dévotion romaine devint même indiscrète. Une noble dame ayant obtenu de posséder une nuit le Santo Bambino, lui substitua habilement une statue semblable. Le petit Souverain n'entendait pas être prisonnier. Au milieu de la nuit, les Religieux d'Araceli furent éveillés par le son joyeux des cloches de la basilique et par de violents coups frappés à la clôture.

Ils accoururent, et ouvrant la porte du couvent trouvèrent

leur bien-aimé Bambino dont le pied, sorti de ses langes, demeurait sorti comme pour heurter encore contre le portail. Ce fut une joie profonde. On déposa triomphalement la statue vénérée sur son autel, mais depuis on n'osa plus la confier à la piété des fidèles.

Il est encore de pieuse tradition que si les joues du Bambino se couvrent d'un bel incarnat lorsqu'on l'approche d'un malade c'est pour ce dernier un signe de santé ; si elles pâlisent au contraire, c'est l'annonce d'un prompt départ pour la vie éternelle.

D'abord vénéré dans le petit temple dédié à Sainte-Hélène, qui s'élève dans la basilique d'Araceli, au-dessus de l'autel édifié par Auguste, l'Enfant Divin fut transféré dans une chapelle proche de la sacristie, et qui s'orna promptement des nombreux témoignages de la reconnaissance des Romains.

Les révolutionnaires de 1798 pillèrent ces richesses, la sainte image faillit disparaître ; Dieu ne le permit pas. Après un an et demi d'exil dans un couvent du Transtévère, le Santo Bambino revint à l'Araceli pour y recevoir des marques plus ferventes que jamais de l'amour de son peuple.

Les fêtes furent rétablies comme dans le temps passé. Chaque année c'est avec la même solennité qu'à l'exemple de saint François à Greccio et en mémoire du doux miracle que l'enfant Jésus y opéra pour lui, les Frères Mineurs de l'Araceli entretiennent une splendide crèche, où l'on dépose le Santo Bambino le jour même de Noël. Il reste exposé à la vénération des fidèles jusqu'à la fête des Mages, et chaque jour, petits garçons et petites filles viennent réciter sur une chaise placée en face du Praescipio des sermons ou des poésies sur le divin Pargoletto.

Pendant quinze jours, ces voix enfantines ont le droit de se faire entendre sous les voûtes antiques de la basilique. Mais le grand triomphe du Bambino Sanctissimo est réservé pour l'Épiphanie, *la manifestation de Dieu*. Porté processionnellement par le Père Gardien, le petit Roi de Rome apparaît au-dessus du large escalier de l'Araceli ; la foule recouvre les degrés, la rampe voisine qui monte au Capitole, la place et les rues adjacentes. Le Santo Bambino parcourt l'esplanade qui avoisine la porte, il bénit Rome entière, et le prisonnier auguste renfermé au Vatican. Le silence respectueux de la multitude dit assez que le peuple ne voit pas là une cérémonie banale, mais l'exercice d'un droit légitime.

Il fut un temps où l'Enfant Jésus sauva la voiture du Pape en la faisant sienne. En 1849, la République romaine donna l'ordre de brûler sur la place du Peuple les splendides carosses du Vatican. Le Sénateur Sturbinetti voulant épargner l'équipage papal proposa de l'offrir au Santo Bambino. Cette offre fut accueillie avec joie, l'acte de la sonation dressé séance tenante, et, lorsqu'on vit pour la première fois, le carosse du Roi Jésus circuler dans les rues avec les deux Franciscains qui portaient aux pauvres malades la statue miraculeuse, le peuple se mit à genoux et il n'y eut qu'un cri : " Vive le Santo Bambino ! "

Que cette année de son couronnement soit donc pour le céleste Enfant l'occasion de répandre sur Rome, l'Eglise, le monde catholique, les grâces sans nombre dont il est le dispensateur suprême. Demandons avec ferveur au divin petit Roi de commander du haut de son trône d'Araceli, au démon et à ses cohortes de baisser les armes et de rendre la paix et la liberté à l'Eglise.

Qu'il étende sur Rome sa main protectrice et divine et prononce la sublime parole qu'un poète franciscain a mis dans la bouche de Rose de Viterbe :

" N'y touchez pas ! Rome est à Dieu ! "

Une grande œuvre catholique

Un homme de cœur et d'initiative a conçu une œuvre grandiose que nous avons examinée avec soin, que nous avons communiquée à des hommes compétents, et qui tend directement au triomphe de l'Eglise catholique par la solution du problème social *Du Pain et du Travail*.

Voici pratiquement ce que cet homme d'initiative pense faire :

Il travaille en ce moment à la fondation d'un ouvrage que Sa Sainteté le Pape Léon XIII a recommandé d'une manière particulière aux Evêques du monde catholique et à tous ceux qui aiment les beaux arts, *Episcopis cæterisque bonarum artium cultoribus opus commendamus* : cet ouvrage est la *Hierarchie catholique illustrée*, journal (Diario) du Vatican, dans lequel il veut présenter au monde entier, à mesure qu'ils seront admis à l'audience du Saint Père à Rome, pour ceux qui pour-

ront y venir, et pour ceux qui, ne pouvant accomplir ce pèlerinage, seront signalés par les feuilles catholiques, les grandes lumières et champions de l'Eglise Romaine, en commençant par les membres du Sacré-Collège, les Patriarches, Archevêques, Evêques, Délégués, Vicaires et Préfets Apostoliques, Chefs d'ordres religieux, principaux Fonctionnaires ecclésiastiques; qu'il fera suivre des personnages diplomatiques accrédités près le Saint-Siège, des notabilités catholiques, tant ecclésiastiques que laïques, qui ont bien mérité du Saint-Siège, de la Religion et de la Société; et qu'il terminera par les autres notabilités catholiques ayant bien mérité des lettres, des sciences et des arts. Le portrait de chacun de ces personnages sera accompagné de notices biographiques concises et puisées aux meilleures sources, enrichies de vignettes reproduisant les monuments, œuvres d'art, costumes et insignes ayant quelque rapport avec ces personnages.

Le vaste projet de l'auteur comprend encore différentes autres œuvres qu'il serait trop long de développer et qui peuvent se résumer sous le titre d'*Institut de bienfaisance populaire internationale*.

L'homme dépositaire d'un plan si noble etsi grandiose s'appelle François de Federicis, et demeure à Rome, 18, place St-Pierre.

J.-B.-M. Chanoine d'AGRIGENTE,
Villa Mon Repos à Villeurbanne (Rhône),
diocèse de Grenoble.

A travers la presse sectaire et radicale

Du *Canada Presbyterian*: "Plusieurs causes ont contribué à ces résultats: elles ont été à l'œuvre tranquillement depuis longtemps. Parmi les plus puissantes et les plus visibles, il faut indiquer: la personnalité de M. Laurier lui-même. Il faut aussi tenir compte de la réaction qui s'est faite chez le peuple, qui s'accroît de jour en jour, de la liberté avec laquelle la presse de Québec s'est opposée à la tyrannie cléricale.

"Finalement, l'influence silencieuse mais puissante du travail d'évangélisation française accompli par notre Eglise et par d'autres, le travail d'éducation, la prédication de l'Évangile, la circulation de la Bible, y ont été pour beaucoup dans les résultats que nous constatons dans la province de Québec."

De la *Patrie* : " La victoire de M. Laurier est d'autant plus belle qu'elle s'est faite en face d'une opposition systématique des Evêques et du Clergé de la province de Québec. Les exceptions ont été tellement rares qu'elles ne servent qu'à prouver la règle générale.

" Dans le Canada Français c'est le Clergé qui a vaincu et qui doit commencer à sentir, sinon à *comprendre*, qu'on était las de sa domination tyrannique et vexatoire."

Du *Globe* : " Les évêques catholiques n'ont pas droit à des faveurs des chefs libéraux. Le parti libéral ne leur doit rien. Notre victoire a été gagnée malgré leur opposition active et violente. Ils ont tout mis en œuvre pour obtenir que le régime du gaspillage et du boodlage continue. Ils n'ont contribué en rien à notre triomphe. Qu'il soit donc bien compris qu'ils ne doivent pas espérer recevoir de nous quelque chose sous de faux prétextes."

Consultation

Est-ce qu'un catholique peut donner de la viande, les jours d'abstinence, à ses domestiques protestants ?

Peut-il les faire travailler les jours de fête d'obligation (fêtes que les protestants ne connaissent pas) ?

Certains de mes confrères répondent affirmativement aux deux questions qui, implicitement, n'en font qu'une.

Pour moi, je réponds négativement, parce que les protestants sont sujets de l'Eglise, bien qu'ils ne lui obéissent pas.

R. Nous répondons aux doutes de notre honorable consultant que nous trouvons probable l'opinion de ses contradicteurs, et qu'en conséquence, il ne peut leur imposer la sienne (1).

Conseils pratiques

Si vous consentez en faveur de quelqu'un un billet négociable, faites-le de préférence payable à la Banque la plus rapprochée de l'endroit où vous résidez ; ne payez que lorsqu'elle vous donne avis de l'échéance, et dans tous les cas, ne payez

(1) N. Revue théologique.

qu'à la Banque, sinon vous vous exposez à payer deux fois, comme la chose arrive souvent.

Nos cultivateurs ne sauraient aussi trop se défier des agents divers qui parcourent les campagnes. Ils sont de la même pâte que les charlatans politiques, et se moquent comme eux de la crédulité stupide de ceux qu'ils exploitent.

Règle générale, ne faire aucune transaction avec eux, sans la soumettre à des personnes compétentes.

La franc-maçonnerie dans la province de Québec (1)

Un abonné a bien voulu nous communiquer le document suivant qui jette une vive et sinistre lumière sur le travail que font dans notre catholique province les sociétés occultes et maçonniques :

I. Sociétés dont les demandes d'autorisation pour faire affaires dans la Province de Québec ont été publiées dans la *Gazette Officielle*, de Québec, depuis trois mois :

II. Extrait d'une liste de Sociétés défendues par l'Eglise catholique compilée par l'abbé P. Rosen de Madison, Minn., et d'après des sources authentiques. (Voir le *True Witness*, de Montréal, du 27 mai 1896.)

28 mars 1896.

Ordre canadien des forestiers ;

4 avril 1896

Knights of the Maccabees of the World ;

Knights of Maccabees ;

Order of the Union Fraternal League ;

International Fraternal Alliance ;

2 mai 1886

The Grand Council of the Canadian Ord. of Chosen Friends ;

Order of Chosen Friends ;

The Subsidiary High Court of the Ancient Ord. of Foresters ;

Ancient Order of Foresters ;

The Supreme Council of the Royal Arcanum ;

Royal Arcanum ;

The Supreme Select Knights of Canada ;

Select Knights of Canada ;

(1) *La Vérité* du 18 juillet 1896.

16 mai 1896

The Knights of Pythias of the World ; Knights of Pythias ;

The Dominion Council of Canada and Newfoundland of Royal Templars of Temperance ; Order Royal Templars ;

The Independant Order of the Sons of Benjamin ;

The Sons of England Benefit Society ;

20 juin 1896

Independant Order of Odd Fellows ; Odd Fellows ;

27 juin 1896

The Supreme Council of the Home Circle ; Home Circle ;

Canadian Home Circle Etc, etc.

Dans un numéro subséquent, *La Vérité* donne la texte de 62 sociétés secrètes qui ont un service religieux particulier, et qui sont par là condamnées par l'Eglise.

Plusieurs de ces sociétés secrètes, en pleine floraison aux Etats-Unis, sont introduites dans notre pays depuis longtemps.

Le Cadran universel

Quand il est midi à Montréal il est à :

Paris, 5.03 p. m.	Charlottetown, Ile du Prince
Londres, 4.54 p. m.	Edouard, 12.42 p. m.
Vienne, 6 p. m.	Frédéricton, 12.27.
Berlin, 5.47 p. m.	Halifax, 12.40 p. m.
St-Petersbourg, 6.55 p. m.	Rio-Janeiro, 2.01 p. m.
Rome, 5.44 p. m.	Québec, 12.09 p. m.
Madrid, 4.39 p. m.	La Havane, Cuba, Antilles,
Constantinople, 6.50 p. m.	11.24 a. m.
Bruxelles, 5.11 p. m.	Hong-Kong, 12.31 a. m.
Amsterdam, 5.14 p. m.	Mexico, 10.18 a. m.
Athènes, 6.29 p. m.	New-York, 11.58 a. m.
Berne, 5.24 p. m.	Ottawa, 11.51 a. m.

Dublin, 4.29 p. m.	Pékin, 12.40 a. m.
Edimbourg, 4.41 p. m.	Toronto, 11.37 a. m.
Hambourg, 6.10 p. m.	Washington, 11.46 a. m.
Jérusalem, 7.15 p. m.	Yédo, 2.15 a. m.
Stockholm, 6.06 p. m.	Melbourne, 2.34 a. m.
Boston, 12.10 p. m.	

M. Gualco et M. l'abbé Dugas

Le lendemain de la publication de la lettre de M. l'abbé Dugas contre l'émigration canadienne au Brésil, le directeur général de la ligne Brésilienne a écrit au vénérable missionnaire cette lettre-ci :

Montréal, 11 juillet 1896.

Rvd Monsieur,

Je prends la liberté de vous informer que nous travaillons avec l'approbation de nos Seigneurs les archevêques de Montréal et de Québec, Fabre et Bégin, et du nonce papal à Rio de Janeiro. En conséquence, nous considérons vos attaques contre nous dans le "Soir" et le "Monde" comme diffamatoires et libelleuses. C'est pourquoi nous vous engagerons à les rétracter immédiatement et d'une manière efficace d'où résultera le rétablissement de notre honorabilité compromise par votre article. Si non, nous demanderions à votre Ordinaire l'autorisation de vous poursuivre devant les tribunaux civils, ce que nous regretterions amèrement.

Votre tout dévoué,

FRANCESCO ANTONIO GUALCO,
Directeur Général.

M. l'abbé Dugas déclare qu'il n'a rien à rétracter dans son article, et que ce ne sont pas les épîtres comminatoires de M. Gualco qui modifieront sa manière de voir sur une question dans laquelle les intérêts vitaux de notre race sont en jeu.

Pour tirer au clair ce qui se rattache à Mgr Fabre, dans cette affaire, un reporter du "Soir" lui a demandé une entrevue et Sa Grandeur a dit :

"J'étais à Québec, chez Sa Grandeur Mgr Bégin, a dit Mgr Fabre, quand M. Gualco est venu nous exposer son projet en nous demandant notre approbation.

“ Nous n'avons pas voulu ni approuver ni désapprouver un projet dont tous les détails nous échappaient encore. Nous avons même fait remarquer à ce monsieur, sur le simple exposé qu'il nous en faisait, que nous ne croyons pas à l'opportunité et au succès d'une telle démarche auprès de nos canadiens. Pour ma part, ajouta Mgr Fabre, j'apprécie pleinement la démarche patriotique de M. l'abbé Dugas, tout en regrettant que l'on se soit servi du mot “ embaucheur ” dans la campagne menée contre le projet en question.

“ Le nonce apostolique de Rio de Janeiro a fait part de l'approbation qu'il a donnée au but que poursuit la ligne brésilienne, mais je comprends que ce dignitaire de l'Eglise ne peut se placer à notre point de vue dans l'encouragement qu'il lui donne.”

Publication reçue

Nous avons reçu un beau volume illustré, in-8 de 275 pages, intitulé : “ La Bonne Sainte — Sa vie, ses miracles, ses sanctuaires. ”

L'infatigable P. Frédéric, Commissaire de Terre-Sainte, en est l'auteur, et MM. les Directeurs du collège de Lévis en sont les éditeurs.

Cet ouvrage — approuvé par Sa grandeur Mgr Bégin — se compose, en grande partie, d'articles déjà publiés ou en voie de publication dans les Annales de la Bonne Ste Anne de Beaupré, réunis sur la demande de M. l'abbé Carrier, directeur de cette revue.

“ En lisant dans ce livre, dit Mgr l'Administrateur, la description des principaux sanctuaires de Ste Anne dans le monde entier, les Canadiens apprécieront encore mieux le bonheur de posséder le grand pèlerinage de Beaupré, et deviendront animés d'un zèle tout nouveau pour contribuer à l'embellissement et à l'entretien du magnifique temple qui voit tous les ans dans ses murs, près de 200,000 pèlerins. ”

Puisse ce volume réchauffer et raffermir la foi de notre peuple, que la mauvaise presse travaille énergiquement à ruiner, et qu'elle a déjà réussi à refroidir ! C'est notre vœu le plus sincère, et c'est pourquoi nous lui souhaitons de prendre place au foyer de toutes nos familles canadiennes.

Memento hebdomadaire

QUÉBEC. — Les Quarante-Heures auront lieu à Ste-Pétronille, le 9 ; au Couvent de St-Joseph de Lévis, le 11 ; à l'Asile de Ste-Brigitte, le 13 ; au Couvent de St-Sauveur, le 15. — Le prochain congrès anti-maçonnique se tiendra à Trente, Tyrol, du 26 au 30 septembre. — La première retraite du clergé de Québec commencera mardi. — La *Vérité* vient d'entrer dans la seizième année de son existence. Nous lui souhaitons longue vie. Son directeur est invité à faire un discours au congrès de Trente, sur l'action maçonnique en général. Nous le félicitons de cet honneur. — S. Gr. Mgr Fabre doit partir pour Rome à la fin d'août. — Le R. P. Duguay, S. J., est décédé à l'âge de quarante-quatre ans. Il était doué d'un talent littéraire remarquable. — La *Vérité* prétend que si les libéraux prennent le pouvoir à Québec, nous aurons à lutter dans vingt-quatre mois d'ici pour l'existence de l'école catholique dans la province de Québec.

